

Plus que jamais l'avenir se charge de tempête. Humbert n'a qu'à se bien tenir. Les convulsions étranges qui précèdent les grands revirements politiques passent à travers les couches de la société. La Triple-Alliance, cette coalition des trônes contre les peuples, n'inspire plus qu'un simulacre de confiance aux Italiens. Ils comprennent maintenant que ce parti les inféodant à l'Allemagne, n'est pas de nature à les ramener dans les sentiers de la paix et de la prospérité.

Les futures élections semblent absorber l'attention du peuple. Deux hommes, opposés par leur politique, leur caractère, fixent les aspirations nationales : ce sont Crispi et Rudini.

Crispi, serviteur de Bismark, qui l'a dompté de son fouet, est aveugle partisan de la Triple-Alliance. C'est par le militarisme qu'il entend relever et affermir le trône, c'est dans l'armée que se trouvent les secrets des triomphes de la Patrie.

Rudini a toujours vu dans ce traité une indigne soumission de sa race, traînée à la remorque des deux puissances, égorgée pour satisfaire aux exigences de ce parti international. Si par un de ces curieux soubresauts qui déroutent les combinaisons les mieux assises, Rudini revenait au pouvoir, il est permis d'espérer que l'Italie briserait avec ses vieilles croyances politiques pour adopter un système nouveau.

Contemplée des hauteurs du Vatican, cette politique embrasse un horizon si étroit que les préoccupations de détail et les conjectures paraissent être les seules garanties d'avancement social. Que le peuple ne s'y trompe pas, c'est lui, c'est son avenir qui est en jeu. Il est au point culminant de sa marche descendante. Il faut qu'il s'arrête ou qu'il disparaisse. L'heure est sonnée de s'arrêter, de réfléchir à sa destinée, de sonder l'avenir.

*
* *

Ceux qui croient que Bismark a perdu sa popularité sont dans l'erreur. Le prestige attaché à son nom rayonne toujours aux yeux des masses. Les ovations qui ont signalé son voyage à Dresde et partout sont une preuve palpable que le chancelier, tout honni et vilipendé qu'il soit à la cour, a encore des admirateurs enthousiastes, des partisans dévoués : c'est que le génie centralise les attentions comme le soleil centralise le mouvement.

Oui, le vieux prince promène en ce moment sa gloire flétrie à travers l'Allemagne. Les journalistes font queue derrière lui pour l'interviewer, et connaître les desseins qui dorment sous son large front. Bismark est un peu trop communicatif, au